

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 53 (1915)

Heft: 48

Artikel: Pour les dames : les caprices de la mode : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CHARLATANS DE L'AVENIR

Il y a cinquante-deux ans que les vers que voici ont été écrits par leur auteur, Henri Renou, un des fondateurs du *Conteur*. Vrai, on ne leur donnerait pas cet âge respectable. Il n'y aurait guère que le titre à « rajeunir » un peu. Votre temps est passé, charlatans des vieux jours, laissez vos oripeaux, vos galons, vos discours ; La foule n'attend plus sur les places publiques Vos poudres, vos onguents, vos fameux spécifiques, Vos talismans d'amour, vos philtres enchantés Qu'achetaient autrefois les amants rebutés ; Vous avez beau frapper, frapper la grosse caisse, Autour de votre char personne ne s'empresse, On ne croit plus à rien, pas même à l'élixir Qui, donné pour trois sous, empêchait de mourir ! La troupe des badauds, autrefois attentive, Est maintenant fièvreuse et toujours plus active ; A peine un écolier qu'abuse un vain espoir, Vous achète en passant quelque cuir à rasoir !... D'exploiter le public, perdez toute espérance, Vous trouverez partout trop forte concurrence. Malheureux histrions, héros de carrefour, L'heure a sonné pour vous ; c'est votre dernier [jour.

Le présent vous ravit vos travaux et vos gloires, Car vous n'avez pas vu, tout en courant vos foires, Surgir de toutes parts, à vous rendre jaloux, Bien d'autres charlatans plus habiles que vous !

D'un règne long, sans doute, ils ne sont qu'à l'autre, [rare,

Leur puissance grandit... leur nombre, plus encore ; Ils sont à la tribune, au salon, au comptoir, Au lieu d'un habit rouge, ils ont un habit noir. Pour vous, quand au marché la parade est finie Vous rentrez simplement la poche un peu garnie, Et dans les coins obscurs de petits cabarets Vous consommez en paix les fruits de vos hauts [faits.

Bien différents de vous, vos illustres confrères Ne laissent pas le masque en quittant leurs affaires ; En public et chez eux, ce sont les mêmes discours : Vous posez un instant ; eux, ils posent !

Charlatans, mes amis, autrement il faut vivre ; Retenez mon conseil, car il est bon à suivre ; Entrez chez ces messieurs, faites-vous leurs valets Et vous aurez alors des modèles parfaits : Utilisez le temps, pour voir et pour entendre Et l'on n'aura bientôt plus rien à vous apprendre. Vous saurez comme on peut par de beaux prospectus

Changer quelques chiffons contre de beaux écus ; Comment pour parvenir, grâce à la politique, On fait petit marché de la chose publique, Comme on adore, hélas ! ce que hier on brûlait, Et comme on brûle aussi, ce que l'on adorait. Vous apprendrez comment le civisme en paroles Nous laisse impunément jouer de vilains rôles, Et comment le morale, acclamée avec feu Nous permet de pécher sans offense pour Dieu. Vous comprendrez comment le succès justifie Plus d'une courbe adroite et plus d'une infamie, Comment dans la science on avance aujourd'hui, En mettant sur son nom la science d'autrui. Une fois devenus aussi forts que vos maîtres, Vous deviendrez pour eux des amis ou des traîtres, Suivant que vous verrez des chances de succès. Et vous serez alors des charlatans parfaits !

H. R.

Le Cercle du Musée. — M. Georges Rouge, architecte, nous écrit, à propos des lignes que nous consacrons à Aimé Steinlen (1821-1862), que le Cercle de Beau-Séjour, ouvert le 30 septembre 1865, succéda au Cercle du Musée, dont l'ouverture se fit le 29 mars 1863.

Le Cercle du Musée portait ce nom, parce que son local se trouvait dans la maison de la Brasserie du Musée, à l'angle de la rue Haldimand et de la place de la Riponne. De même qu'à Beau-Séjour, on n'y faisait pas de politique. Le promoteur en avait été Aimé Steinlen, et M. G. Rouge était son collaborateur dans le comité chargé de mener à bien cette utile création.

POUR LES DAMES

Les caprices de la mode.

I

Il y a une philosophie de la mode et digne de l'attention des penseurs. Les goûts des femmes et aussi des hommes varient avec les civilisations, les âges et les années. On a coutume de plaisanter quelque peu le sexe faible sur les changements perpétuels de son vêtement de sa coiffure, de sa parure. Une saison censurera ce que l'autre avait célébré. Mais le sexe fort — celui qui s'attribue le commandement, le monopole de la raison, est-il à l'abri de ces frivolités ? Le pantalon, le pardessus, le couvre-chef ne se transforment-ils pas en quelques mois, et n'avons-nous pas vu des événements sensationnels, qui relèvent de la politique ou du fait divers, exercer leur influence sur notre accoutrement.

A fond les caprices de la mode s'affirment à notre époque comme aux précédentes. Et lorsqu'on a souri doucement aux exagérations de leur inconstance, lorsqu'on a un peu médié des efforts d'invention de l'humanité pour renouveler un costume qui ne peut osciller qu'entre des limites étroites, on éprouve le besoin d'une très grande indulgence.

Ces perpétuelles variations ne font de mal à personne ; au contraire, elles donnent à vivre à des milliers de travailleurs et d'ouvrières qui autrement gagneraient malaisement leur pain. La mode sert aussi la cause de l'art, en stimulant la passion de la recherche, le sentiment esthétique. C'est le bienfait de la mode toujours vacillante en ses tendances de ne jamais se contenter du présent, et toujours regarder l'avenir. Et puis ne contribue-t-elle pas à l'embellissement de la cité ? N'est-il pas utile que les femmes s'encadrent dans des costumes sayans, et que les hommes ne ressemblent pas trop aux barbares des temps primitifs ? Le jour où le vêtement serait fixé une fois pour toutes et uniforme pour tous, nos rues et nos avenues perdraient une large part de leur charme et de leur beauté.

L'histoire de la mode féminine à travers les âges est aussi et même plus complexe que celle des Etats. Les coiffures ont changé plus vite que les institutions et même que les ministres.

Tantôt l'habillement des deux sexes est à peu près identique, comme chez les peuples anciens, Grecs, Romains, Assyriens, Egyptiens, avec les caractéristiques propres à chaque civilisation. Tantôt il diffère essentiellement, comme la pratique en a prévalu à dater du moyen-âge. Certaines époques ont vu dominer la robe courte, d'autres la robe démesurément longue : puis soudain reviennent, comme au temps du Directoire, par un fait d'atavisme étrange, les costumes évanouis depuis des siècles.

En apparence ces phénomènes sont inexplicables ; en réalité ils se ramènent très aisément aux modifications des caractères et des mœurs. Et selon que prédomine le faste ou la simplicité, il est facile de conclure à l'esprit d'un règne ou d'une phase du développement national.

C'est sous les Valois que le luxe commence à se répandre dans la cour et la haute société française. Une singulière coutume s'impose alors aux dames de bon ton — celle des manches cousues le matin et décousues le soir, qu'elles donnent à leurs chevaliers en témoignage d'estime. Les don Juan font à ce moment collection de manches et les exhibent fièrement. Un peu plus tard, sous Charles VI, la houppelande ou robe de chambre longue conquiert tous les suffrages ; on la garnit de diamants et de pierres précieuses, et elle se serre sous la poitrine par des ceintures dorées qui déforment les corps les plus souples.

Agnès Sorel, sous Charles VII, introduit le hennin, coiffure des Flamandes, qui atteint par-

fois une hauteur démesurée, mais qui siéde admirablement aux belles. Et peu à peu le costume se complique. On a conservé un livre intitulé le *Parmement des Dames d'Honneur sous Louis XII*, où se trouvent énumérées les pièces de l'accoutrement. Il cite parmi les principales les pantoufles de velours surmontées de souliers de cuir noir ; la robe de dessous, la gorgette, la collerette jetée sur les épaules, la robe de dessus ouverte, et la ceinture. Peu après s'y adjoint la charlotte ou manteau court. Désormais il est difficile d'ajouter à cette nomenclature. Mais les variations continuèrent à se précipiter en dépit de toutes les lois somptuaires édictées à chaque instant.

(A suivre.)

LES PETITS PAPIERS D'UN PHARMACIEN

II

Voici encore quelques drôleries glanées dans le carnet qu'un ancien pharmacien, ami du *Conteur*, a bien voulu nous confier.

C'est de la partie rédactionnelle et de la partie annonces de divers journaux que sont extraites, cette fois, les drôleries que voici :

« Le voleur qui a pris trois sacs de pommes de terre à..., domicilié à..., est prié de lui rendre au moins les petites, s'il ne veut pas s'attirer des désagréments avec ses porcs. »

Un grand magasin demandait comme vendreuses, pour les fêtes, « Quelques demoiselles ayant déjà servi. »

Dans le récit d'un combat au Maroc, on relève la phrase suivante :

« Le nombre des Français tués est de 37 et celui des morts de 91. »

« Une fille forte et robuste, d'un âge mûr, sans enfant, demande une place, etc. »

« Une ferblantier vendrait de gré à gré un âne âgé de 10 ans. S'adresser à lui-même à... »

« Pour cause de deuil, à vendre une belle marmite, à bas prix. »

« On demande des ouvriers pour la vigne et on en donnerait pour râcler en tâche. »

« A vendre jeune danoise excellente pour la garde. »

« Un « beau jeune homme » désire place de domestique dans une pharmacie. »

« Avis de réception de la réquisition de vent. — A M. ..., détenu au Pénitencier, actuellement sans domicile connu, etc. »

« Véritable Kirschwasser fait à 1400 mètres sur le niveau de la mère, par les frères ..., à... diplomez à l'Exposition de Zurich pour son excellent qualité, etc. »

Dans un entrefilet sur la « Question crétoise. »

« En conséquence de la présence des troupes européennes, les animaux — pour amiraux — ont demandé de réduire de moitié les garnisons turques dans les nouvelles places occupées. »

« A louer 30 à 40 quintaux de foin et regain. S'adresser, etc. »

Sous un cliché représentant le buste d'une jeune et jolie femme : « Appareils de chauffage » et le nom du fabricant.

« Vraie occasion ! — Pour cause de changement subit de taille, une dame offre à vendre pour le $\frac{1}{2}$ de la valeur, 3 jolies toilettes élégantes, très peu portées, etc. »